Un petit tour par le Rolex Learning Center

Avant d'entamer le vif du sujet, disons que ces noms anglais pour des sites situés en pleine francophonie ne nous disent rien qui vaille. Voici une fois de plus l'emprise de la civilisation anglo-saxonne sur nos propres valeurs.

D'autre part nous sommes résolument opposé à ce qu'une entreprise privée intervienne de manière aussi ostentatoire dans un projet qui reste avant tout fédéral. Quel est le pourcentage des fonds offerts par Rolex pour l'ensemble des coûts générés par cette immense construction ? Nous ne le savons pas. Mais quel qu'il soit, il ne saurait corrompre un projet d'utilité publique et financé en grande partie par ce même public. Ce mélange des genres et des portefeuilles, pourtant consenti librement et avec désinvolture, autant par les autorités que par le public, a quelque chose de choquant. D'inquiétant aussi. Où va-t-on sous la houlette des grandes entreprises ?

Notre promenade culturelle de ce jour nous conduira des archives cantonales vaudoises où nous avons déposé quelques vieux papiers, au réfectoire de l'université – la banane. De là nous nous dirigerons sur les bâtiments de l'EPFL, et notamment sur le centre dit Rolex. L'affaire d'un quart d'heure, tant la distance d'un point à l'autre est impressionnante. En fait le centre universitaire et polytechnique de Lausanne constitue une véritable ville. Encore quelques années et le terrain de cette belle région aura été entièrement mangé par les différentes constructions qui poussent comme des champignons les unes à côté des autres. Mais c'est sans importance, puisqu'on ne sait, d'après des études très savantes, dont la plupart émanent de ces mêmes milieux intellectuels, la nourriture pourra désormais un jour nous provenir directement du ciel !

Le voici donc, ce centre Rolex. Surprenant. L'entrée, avec une partie centrale à ciel ouvert, n'est pas très accueillante. L'intérieur vaut mieux. Aucun sol n'est à l'horizontale. Tous les passages sont en courbes douces, couverts de moquette, d'où l'impression profonde de tranquillité, voire même de repos. La bibliothèque se trouve au cœur de l'immense bâtisse, elle aussi en pente. Les étudiants ont l'air d'être parfaitement à l'aise dans ce milieu si particulier. La conception de cet ensemble ne saurait être celle d'un architecte européen qui aurait plus volontiers manié l'équerre et le fil à plomb. Nous nous trouvons là devant une œuvre originale, et même si au final la surface au sol utilisée est énorme pour un volume de construction relativement faible.

Vous êtes invités vous-mêmes à le visiter et à vous faire votre propre idée, chacun étant libre de son opinion d'une part, et de ses propos d'autre part.

Est-ce ici un nouveau temple de la connaissance. Nous n'en sommes pas convaincu, persuadé que la science d'aujourd'hui, mis à part sa grande œuvre qui est l'amélioration de l'état sanitaire général de l'humanité, sert plus encore à malmener notre pauvre planète qu'à la sauver. Il règne ainsi pour nous, selon nos propres critères et non ceux émis par une société de plus en plus phagocytée par le monde économique, sur ces centres de cultures où la foule considérable

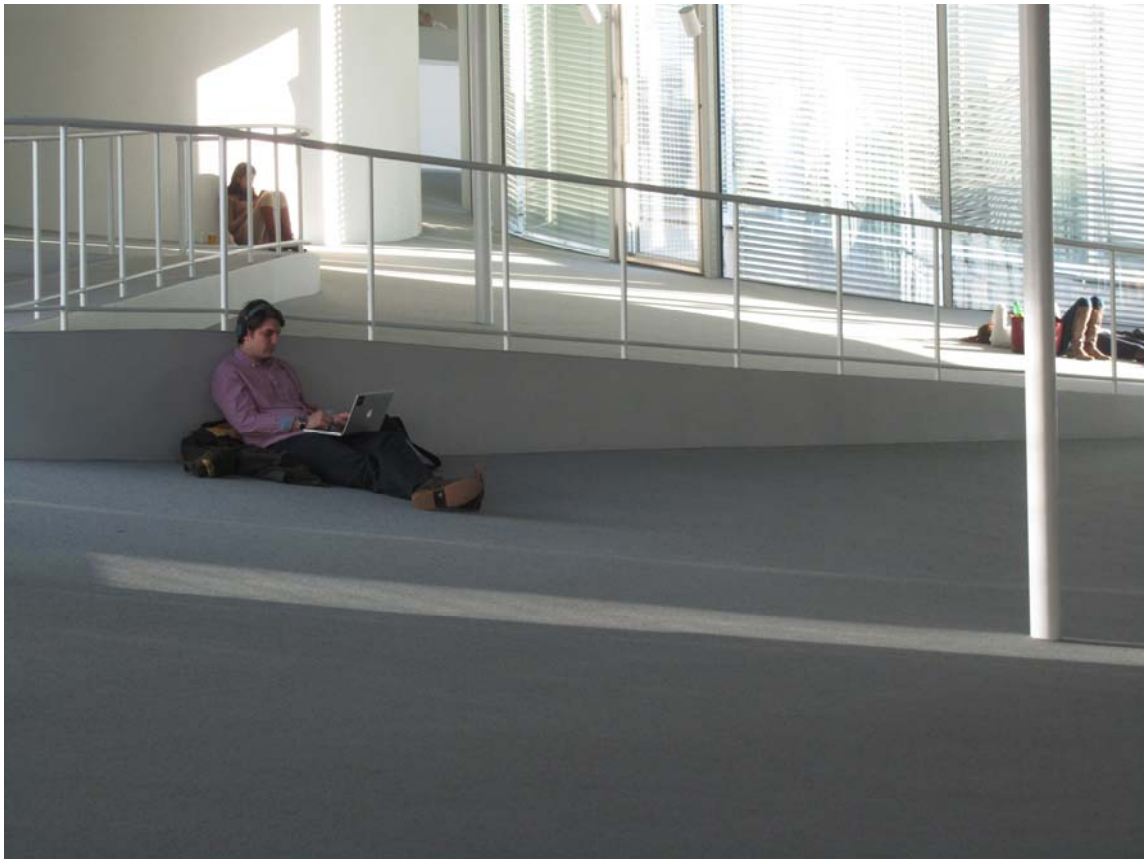
des étudiants venus du monde entier constituerait la population d'une ville déjà de notable importance, une sorte de chape de plomb. Et celle-ci n'offre plus à l'homme le droit de penser librement. Il faut tout simplement s'aligner, sous peine d'être exclu du milieu qui n'a vraiment pas que faire des intrus de notre genre, toujours à douter et à voir autre chose !

Tiens, il reste un arbre ! Et quel arbre. Une plante vraiment magnifique qui pousse à proximité de la « banane ».

Entrée et hall extérieur d’accueil, le tout d’une certaine froideur.

Cafétéria et hall intérieur d’accueil. Le tout, grâce à la moquette, est relativement silencieux.

Les étudiants, grâce à la moquette de sol, n'hésitent pas à poser leur tente un peu partout. On pourrait même dormir sans que personne ne vous gêne.



Bibliothèque. Qu’est le savoir d’un homme en regard du savoir général ?

Université, à deux ou trois kilomètres du Centre. Les espaces de jonction sont, en comparaison, d'une froideur vraiment repoussante. Les architectes ont-ils été payés en fonction du nombre de m3 de béton utilisé pour la construction de ces bâtiments sans âme ?

Retournons à quelque chose de plus terre à terre, la grange de Dorigny, autrefois au cœur d'un immense domaine.

Passage piétonnier sous l’autoroute aménagé récemment. Le Jura se devine au loin.